

## Alain de la Bourdonnaye graveur !

Oui, ce n'est qu'une facette de cet artiste aux multiples talents ! La gravure fait partie des différents moyens d'expression qu'il a su maîtriser et plier aux exigences de sa création, tout autant que la Peinture, la Sculpture, la Typographie ou même la fabrication d'un meuble sculpté et peint !

C'est à l'Atelier Hayter, qu'il s'est initié aux différentes techniques de la gravure. Très vite, il s'oriente vers la gravure à l'eau-forte, le burin, plus tard la gravure sur bois.

Parallèlement à la peinture et aux livres illustrés – qui seront une constante de son travail et pour lesquels il utilisa toutes formes de gravures, allant même jusqu'au collage (Victor Hugo. *Le Mariage de Roland*) -, Alain de La Bourdonnaye a créé quelques centaines de planches, qui, par période, marquent son attirance pour une technique plutôt que pour une autre, ou son besoin de les mêler. Ainsi les années 50 voient naître toute une série d'eaux-fortes, tandis que les années 70 dévoilent des burins aux traits plus légers, la gravure sur bois restant présente en permanence.

C'est la pratique, elle-même, de la gravure qui passionne et intéresse l'artiste. La possibilité que lui offre le multiple de faire connaître une œuvre, n'est pas une fin en soi. Creusant, taillant, sa curiosité est d'autant plus à l'affût, qu'il cherche la surprise, la magie, le miracle qui va naître de la planche elle-même, de l'épreuve encore chargée d'encre, sortant de la presse. Cet instant où l'artiste jetant un œil sur son travail, comprend qu'il a obtenu ce qu'il cherchait, dans le plus profond de son être. Son exigence est telle à ce moment précis, qu'il arrêtera là le tirage de cette planche, même s'il n'en a tiré qu'une seule épreuve (gravure sans titre, 1961).

Certes cette intransigeance lui jouera des tours malins ! Ses tirages restent limités, trois à quinze exemplaires en moyenne – ce que d'aucun pourrait lui reprocher ! Il poussera le labeur jusqu'à 30 exemplaires pour affirmer ses efforts....Car Alain de La Bourdonnaye tire lui-même ses propres gravures, encrant à même ses mains, les matrices, choisissant ses papiers avec un soin jaloux. Son appétit du travail bien accompli s'étendant à tous les domaines.

Alain fait montre dans son œuvre gravé, des mêmes qualités que l'on avait déjà relevées dans ses peintures, ses sculptures et ses livres illustrés. Travaillant sans cesse ses eaux-fortes, multipliant les bains d'acide pour mettre à jour des vibrations toujours plus subtiles, des effets de dentelles, superposant les épaisseurs de matière. Il obtient ainsi de véritables *empreintes*, sillons creusés larges et chargés d'encre, comme pour *Le Croquemitaine*, 1969.

Les gravures au burin exécutées entre 1974 et 1979, ont une place à part dans l'œuvre d'Alain de La Bourdonnaye, qui fut très impressionné par les gravures de Jacques Villon et spécialement par sa série des 16 planches sur *Le Bain de Minne*, réalisée en 1907, - telles *Minne jouant avec un chat*, *Minne au tub*, *Minne étendue*, ...eaux-fortes, parfois rehaussées d'aquatinte - qui furent exposées au Salon d'Automne en 1910, dans un cadre de petits nus, et qui attestaient pleinement de la très grande dextérité technique et du plaisir que le Maître prenait au tirage de chacune de ses planches : ...*Plus je suis maître du métier, plus j'avance dans la vie, plus je reviens à mes premières impressions...* (écrivait-il plus tard).

Comme en hommage à Villon, Alain s'est alors lancé dans une série de planches, consacrées aux femmes : profils gracieux, élégants, de dos, dans des poses alanguies. La beauté fragile de ces formes, contrastant avec le trait incisif du burin, ou naissant de celui-ci, comme un trait de dessin spontané, sur le vif. Dès 1974, il réalise les planches *Ondine*, *Eva*, *Electre* ; en 1976, *Maternité*...1979 voit naître, comme en apothéose, une série de 13burins, parfois rehaussés de pointe sèche, toutes plus habiles, plus brillantes, se répondant l'une, l'autre : *Ephémère*, *Attente*, *Ninon*...

Presque toutes ces planches sont restées à l'état d'épreuves uniques.

Maniant le burin en traits si fins, si fluides, *Ombre*, 1979 - *Mèche folle*, 1979, - *Planta genèse*..., que ces gravures en deviennent légères, aériennes. Passant d'un extrême à l'autre, il poursuit son jeu, renouvelant toujours ce plaisir intime qu'il éprouve devant une œuvre réussie.

Le cycle *Petrus Borel*, 1993-1994, est particulièrement significatif à cet égard : ces 11 eaux-fortes réalisées pour *Madame Putiphar*, sont « tellement travaillées par l'acide que leurs bords ont été mangés... », (écrit Eric Lefèvre dans son Catalogue, 1996). Les trois braves cavaliers percent avec peine la matière profonde, épaisse : leurs formes anguleuses restent chargées de l'encre grasse...comme sortant de la terre glaise, pour une nouvelle vie, une nouvelle mort... Leur présence, tour à tour cajoleuse, enjôleuse ou menaçante, transperce la feuille. Ces planches sont tirées en noir, ce qui leur donne d'autant plus de force et de puissance. Telles, les a voulues l'artiste pour illustrer ce long prologue poétique, aux accents bruissant des ténèbres de la nuit.

Mais Alain de la Bourdonnaye ne s'arrête pas là. Une fois son livre terminé, il n'hésite pas à reprendre ses zincs pour les travailler autrement.

Son sens inné de la composition, son habileté à occuper l'espace vont lui permettre, par la simple introduction de la couleur – qui reste ici, dans une palette sombre et fondue, de transformer ces premières illustrations en véritables *gravures peintes*.

Ces *gravures peintes*, (est-ce par référence à *Paroles peintes*), sont d'authentiques *toiles*, qui nous renvoient, tout naturellement, aux différents tableaux du peintre. Tout est là, un peu comme si la boucle se bouclait devant nos yeux. Les grandes toiles des années 1950-57, trouvent ici une résonance, comme un rappel de ce qui a toujours préoccupé l'artiste. Arpad Szenès, son maître incontesté, écrivait en 1971, dans son introduction à l'exposition : *La Bourdonnaye, peintures récentes* (Galerie Régence, Bruxelles) :

... « Il s'interroge s'il doit accepter ou non le vide. Il le défie. Etant têtu, obsédé, opiniâtre, il continuera dans toutes les directions à approfondir son problème.... ». Inlassablement, avec bonheur, Alain de La Bourdonnaye poursuit sa quête, jamais assouvie, de l'œuvre parfaite, et peu importe le moyen choisi. Il réussit toujours, avec la même joie, puisqu'il aime passionnément ce qu'il fait !!!

*Marcelle Gautrot*